

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin de l'Association Pro Aventico
<b>Herausgeber:</b>	Association Pro Aventico (Avenches)
<b>Band:</b>	19 (1967)
<b>Artikel:</b>	Compte rendu de la direction des fouilles pour la période de juillet 1964 à décembre 1965
<b>Autor:</b>	Bögli, Hans
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-242889">https://doi.org/10.5169/seals-242889</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Compte rendu de la Direction des fouilles

pour la période de juillet 1964 à décembre 1965

Hans Bögli

## 1) Généralités

En même temps qu'une réorganisation du service archéologique d'Avenches (voir ci-dessous), il a été lancé en 1965 une souscription en faveur d'Aventicum. Cette souscription avait pour but de donner à Pro Aventico les moyens nécessaires pour affronter les multiples tâches qui lui incombent d'une façon toujours croissante. Cette campagne de propagande a connu un succès satisfaisant, aussi bien sur le plan financier que sur le plan moral. En effet, si la somme nette a atteint 750 000 francs, la propagande touristique a provoqué une vague d'intérêts très retentissante. Le budget portant sur dix ans prévoit des dépenses totales de 4 millions de francs, tenant compte non seulement des fouilles, mais aussi des différents travaux relatifs aux vestiges romains d'Aventicum, avant tout au mur d'enceinte. Il y a lieu de relever que la Confédération et l'Etat de Vaud participent d'une façon très efficace au financement des travaux archéologiques d'Avenches.

## 2) Fouilles

Nous comptons publier dorénavant des rapports préliminaires sur les fouilles dont l'étude n'aurait pas encore abouti. C'est particulièrement le cas pour les travaux dont nous parlons plus bas et pour lesquels tous les détails seront donnés dans le prochain bulletin.

### A) Organisation de la fouille

L'organisation du service archéologique d'Avenches a subi, au cours de la période en question, une transformation complète. Grâce au concours de la Confédération et de l'Etat de Vaud, un grand nombre de projets a déjà abouti à des solutions valables. Nous citerons ce qui suit :

- Les « services arrières » des fouilles ont pu être réorganisés complètement. Nous entendons par cela l'aménagement de locaux du

Musée destinés à recevoir le matériel de fouille, tel que céramiques, bronzes, mosaïques, etc. Sont à citer dans le même ordre d'idée la création du poste de préparateur attaché au Musée et le crédit extraordinaire du Département des travaux publics de l'Etat de Vaud en vue de l'installation de tous les bureaux et laboratoires dans un ancien immeuble à Avenches.

- Quant au personnel des fouilles, un assistant permanent a été engagé en la personne de M. H.-R. Zbinden.
- Le matériel de fouille a pu être complété, de telle sorte que le service archéologique soit maintenant plus indépendant des entreprises qui lui fournissent la main-d'œuvre.

Ainsi, une première étape de la réorganisation du service archéologique a été terminée. La seconde étape, comportant la mise sur pied d'un laboratoire, la création d'une bibliothèque de travail, la réorganisation et la classification définitive des archives, est prévue pour l'année 1966 grâce aux crédits extraordinaires de l'Etat de Vaud. Comme fouilleurs, nous avons engagé un groupe de huit terrassiers pour la plupart suisses. En vue de la souscription nationale en faveur d'Aventicum, nous avons cru bon de faire collaborer aux fouilles de l'année 1965 de nombreux jeunes gens provenant de toute la Suisse. Si le profit pour le travail archéologique n'était pas très grand, par contre l'influence sur l'opinion publique n'en était que plus importante. A partir de l'année 1966, le nombre des collaborateurs occasionnels sera réduit au minimum possible.

## B) Sondages

En automne 1964, deux sondages ont dû être effectués, tous deux sur des parcelles situées à la périphérie de la ville antique et destinées à être occupées par des industries.

### 1) Terrain Technicair S. A. :

Cette parcelle avait déjà été partiellement fouillée par M. Schwarz. Il ne nous restait qu'à combler des lacunes pour mieux comprendre l'ensemble des constructions romaines. Celles-ci se révélèrent assez pauvres ; une bonne partie du terrain fut même occupée par des édifices en bois. Nul doute que nous sommes en présence d'un quartier artisanal comme l'indiquent d'ailleurs les trouvailles, notamment le dépôt d'un bronzier romain et deux fours à tuiles.

### 2) Terrain Catrex S. A. :

A la pointe de la Maladaire, quelques sondages ont démontré l'existence d'un coin très peu habité de la ville. A part quelques

faibles constructions en bois, nous avons trouvé avant tout d'innombrables poteries qui nous font penser à un rûclon romain : en effet, les poteries étaient par endroit si abondantes que la présence d'un dépotoir ou d'un four est presque obligatoire. Comme nous n'avons pu déceler aucune trace de fours de potiers, nous opterions plutôt pour la solution du dépotoir.

## C) Fouilles d'urgence

En automne 1964 et au début de l'année 1965, trois fouilles d'urgence ont été exécutées, dont deux nécessitées par la construction de la route de détournement (temple Grange-des-Dîmes et porte de l'ouest), et une par le remaniement d'une parcelle privée (thermes *insula* 19).

### 1) Le temple dit « de la Grange-des-Dîmes »

La majeure partie de ce temple avait déjà été fouillée en 1903 par Pro Aventico. Seul le côté oriental de l'édifice n'avait pas pu être étudié à cette occasion, puisqu'il était couvert par des constructions moyenâgeuses. La démolition de ces dernières, survenue lors des travaux pour la route de détournement, nous donna la possibilité de contrôler la partie restante de ce temple qui avait été classé dans le groupe des temples dits gallo-romains, à plan carré. Les fouilles de l'automne 1964 et du début de l'année 1965 permirent de faire une découverte très intéressante. Au lieu de trouver un mur tout simple pour clore le carré présumé, nous tombâmes sur cinq murs parallèles de podiums. Cet ensemble forme le sous-bassement d'un grand escalier qui menait au temple.

Logiquement — et la fouille n'a pas livré la preuve du contraire — ce temple devait donc être surélevé sur un podium, ce qui est contraire à la coutume gauloise, mais de rigueur pour les temples méditerranéens. Nous constatons donc une synthèse de la tradition architecturale gauloise (représentée par le plan carré) et d'une influence romaine (réflétée par la surélévation de l'édifice).

Ce résultat scientifique de première importance ne peut être confirmé que par les fouilles effectuées en 1962 à Augst, où un édifice de caractère semblable a été étudié.

Un certain nombre de problèmes n'a pourtant pas encore pu être résolu, tel que celui des deux blocs massifs situés entre le mur extérieur et intérieur de l'*ambitus*, c'est-à-dire du déambulatoire. De même, l'aspect du temple reste pour le moment quelque peu énigmatique : l'énorme mur extérieur de l'*ambitus*, large de 2 m 10, semble indiquer que la colonnade, qu'il devrait normalement porter, était ici remplacée par des pilastres ou même peut-être par un mur plein. L'étude en cours de tous les temples gallo-romains de l'Europe centrale nous apportera probablement de nouvelles lumières à ce sujet.

Une découverte surprenante fut celle d'une base à quatre piliers, espèce de baldaquin de forme très rare au nord des Alpes. En outre, quelques vestiges mal conservés et incomplets nous permirent d'entrevoir une construction antérieure au temple. Il s'agit probablement d'un édifice profane qui aurait été démolie en partie pour faire place au temple.

D'après les rares données stratigraphiques — la place a été bouleversée à maintes reprises durant le Moyen Age — ce temple a dû être construit vers la fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et fut utilisé jusqu'au moment de la destruction de la colonie, soit en 259 apr. J.-C.

## 2) Porte de l'ouest

Un des problèmes les plus épineux d'Aventicum est celui de la datation du mur d'enceinte. Deux théories ont été avancées jusqu'à ce jour : une première disant que le mur a été construit au milieu du 3<sup>e</sup> s. apr. J.-C. pour affronter le danger des invasions barbares ; la seconde, basée sur quelques observations archéologiques, plaçant la construction à la fin du premier siècle apr. J.-C. avec quelques réfections plus tardives.

Cet état de choses fut une des raisons qui ont nécessité le déplacement de la route de détournement d'Avenches, afin que les restes d'une tour latérale de la Porte de l'ouest puissent être étudiés et consolidés.

Les travaux effectués en 1964/1965 ont permis de constater que l'emplacement de la porte est à chercher à l'est de la route cantonale actuelle, et non pas à l'ouest, comme cela a été prétendu encore dernièrement. La question de la datation a, elle aussi, pu être résolue. C'est la première théorie qui s'est révélée exacte, au moins en ce qui concerne le tronçon du mur à l'ouest de la Porte et la Porte de l'ouest elle-même.

Parmi les détails intéressants, relevons tout d'abord qu'il n'y a pas de joint entre le mur d'enceinte et la Porte, preuve que cette dernière est contemporaine à la muraille. L'évacuation des eaux de pluie à l'intérieur de la tour latérale de la Porte se faisait par une rigole traversant les murs du côté de la ville. Enfin, quelques pierres de fondation des murs parallèles, séparant le trafic des chars et des piétons à l'entrée de la Porte, ont pu être constatées.

Malgré la surface très restreinte de la fouille, les résultats ont donc été satisfaisants.

## 3) Les Thermes du quartier 19

Juxtaposés au mur de clôture du temple de la Grange-des-Dîmes s'élevaient les thermes qui occupaient le quartier 19 de la ville antique. Ces thermes sont connus depuis quelques décennies, puisqu'on avait trouvé, au début du siècle déjà, une partie de bâtiment qui y était annexée, à savoir le *sphaeristerium* (place de sport couverte). Les fouilles restreintes de l'année 1964 ont permis de dégager une partie du *frigidarium* (bain froid). Malgré son état de conservation assez lamentable, le bâtiment nous a livré bon

nombre de renseignements. Avant tout, nous avons pu dater les thermes : ils existaient depuis les années 60 apr. J.-C. jusqu'au milieu du 3<sup>e</sup> s. apr. J.-C., soit pratiquement pendant toute la période de l'existence de la ville. Une modernisation du premier établissement balnéaire eut lieu au milieu du 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C., sans que le bâtiment ait subi de grandes transformations architecturales. Le sol fut, bien entendu, rehaussé, ce qui explique que certaines parties des premiers thermes aient été retrouvées intactes sous la dernière chape de mortier des sols. C'était le cas d'un petit bassin, par exemple. Il nous fut possible de dégager une grande partie du système d'évacuation des eaux usées.

Par contre, la récolte des objets fut pauvre, le sol ayant été remué à maintes reprises.

## D) La fouille systématique de l'*insula* 16

Pour la première fois dans l'histoire des fouilles d'Avenches, un quartier résidentiel de la ville romaine a pu être étudié sur la presque totalité de sa surface (une partie étant ensevelie sous l'actuelle route cantonale). Ce quartier qui porte le numéro 16, sur notre plan archéologique, est particulièrement bien situé dans l'ensemble de la ville ; il est, en effet, juxtaposé au *forum*, c'est-à-dire au centre de la ville d'Aventicum. Il est évident qu'un tel quartier promet davantage de résultats scientifiques que ce ne serait le cas pour une *insula* située dans un « faubourg ». La fouille en question a été entreprise parce qu'une industrie s'intéressait à l'achat de ce terrain et qu'il fallait, par conséquent, procéder aux investigations sans tarder.

Lors de l'année 1965, une partie seulement de l'*insula* 16 a pu être dégagée. En voici les principales caractéristiques :

### a) Résultats stratigraphiques

La fouille a révélé l'existence de quatre principales étapes de construction, ou plus exactement de quatre habitats successifs. Grâce à l'étude du matériel archéologique, notamment à la céramique, ces différentes transformations ont été datées avec suffisamment de précision ; toutefois, les résultats chronologiques restent sujets à caution, la suite des fouilles pouvant apporter des précisions ou même des corrections.

#### 1) La première habitation

Il fallait s'attendre à trouver dans la couche la plus profonde de la fouille des traces de constructions en bois, vu que la technique de la construction en pierre n'a été adoptée en Suisse que vers le milieu du premier siècle apr. J.-C. Or, les traces que laisse le bois pourri ou brûlé sont assez difficiles à détecter, parce qu'il ne s'agit normalement que de faibles différences de couleurs visibles sur une épaisseur assez mince. La présence de quelques trous de poteaux ainsi que de rares traces de poutres horizontales nous ont révélé

l'existence d'une maison à chambres assez spacieuses, semble-t-il. La plus grande partie de la poutraison a été détruite par les murs qui s'y sont superposés, d'où le nombre très restreint de traces de bois.

L'étude du matériel archéologique n'est pas encore terminée ; malgré cela, nous pouvons dater cette première maison de l'époque des empereurs de Tibère à Claude, c'est-à-dire des années 15-45 apr. J.-C. environ.

## 2) La deuxième habitation

Sous le règne de Claude, tout le quartier fut démolie pour faire place à une nouvelle maison construite, cette fois-ci, en pierre. Ornée de portiques, cette demeure offrait des locaux spacieux. La chambre située dans l'angle nord-ouest de l'*insula*, dans laquelle une rangée de fondations de piliers témoigne encore de la construction très solide de la toiture, devait servir, avec ses dimensions de 11 × 10 m, de magasin ou d'atelier. Le nombre de cornes de vaches jetées dans des fosses du local adjacent nous font penser à une boucherie. Le reste du bâtiment par contre servait très probablement d'habitation privée. Notons encore l'absence de tout sol en mortier et, par conséquent, de tout chauffage. Les foyers ont la forme habituelle ; une cave fut creusée dans le sol.

Cette maison fut démolie à son tour après une génération, soit aux environs de l'année 70 apr. J.-C.

## 3) La troisième habitation

De prime abord, la nouvelle construction paraît avoir sensiblement le même plan que la maison précédente. En effet, la répartition des chambres ne changea guère. L'aspect de la maçonnerie par contre diffère passablement : reconstruite de fond en comble, cette maison prend une allure seigneuriale. Encore une fois, c'est le local du coin nord-ouest qui excelle par ses dimensions et sa solidité ; deux rangées de trois piliers portèrent le plafond de ce qui devait rester un magasin ou un atelier. Du côté nord-est, la pièce semble avoir été élargie. Notons aussi l'absence de mur partant en direction nord-est dans le centre du bâtiment ; cela pourrait être un indice pour une villa à cour intérieure, ce qui serait un fait fort intéressant, puisque rare. Aucune trace d'artisanat sur toute la surface fouillée : il s'agira donc vraisemblablement d'une villa particulière.

## 4) La quatrième habitation

La dernière construction, elle, se distingue de la précédente par un certain embellissement et toutes sortes d'adjonctions. Erigée autour de 120 apr. J.-C., cette maison manifeste des signes de luxe : un chauffage à hypocauste a été installé dans la pièce principale, un très grand égout ramasse les eaux de pluie au milieu de la maison pour les amener au collecteur principal situé sous la route, des mosaïques et des fresques (malheureusement mutilées jusqu'à méconnaissance) ornent une grande partie des pièces, et des

annexes empiétant sur le portique viennent s'ajouter petit à petit au corps du bâtiment, dont l'une servait probablement de magasin. Inutile de dire que tous les sols sont couverts de mortier reposant sur un lit de graviers. Un seul portique semble avoir subsisté du côté sud-ouest du quartier, le long de la route qui mène au forum. Cette dernière habitation fut détruite lors de l'invasion des Alamans en 259 apr. J.-C. Aucune trace n'indique une continuité d'habitation après cette date. La seule trace d'une époque post-romaine est un four à chaux (laissé en blanc sur le plan 4) où furent brûlés, à une époque indéterminée, tous les parements en pierre calcaire du Jura et les colonnes du portique.

#### b) Les objets

Un nombre très élevé de menus objets a été récolté sur toute la surface décrite. Toutes les couches ont livré du matériel suffisant pour en déterminer une datation précise, à l'exception de la dernière couche (en dessus des sols de la maison « rouge ») où la charrue avait serti la quasi totalité des objets.

Parmi les quelque 10 000 tessons de céramique, notons un grand pot décoré avec des serpents et des grenouilles. Ce genre de poterie bien connu est mis en relation avec le culte de Mithras ; il est donc probable que cette pièce sorte du laraire de la villa.

Si les monnaies n'abondaient pas, nous avons par contre trouvé une pièce exceptionnelle : il s'agit d'une médaille frappée en 189 apr. J.-C. sous le règne de Commode, et qui servait normalement de cadeau de Nouvel-An. Le parfait état de conservation n'a que peu de parallèles dans l'empire romain.

### E) Récapitulation des résultats scientifiques

Les fouilles des années 1964/1965 nous ont permis d'obtenir les résultats suivants :

- 1) Par les recherches faites sur l'emplacement de la Porte de l'ouest, la situation de celle-ci a pu être définie avec certitude. En outre, nous avons pu conserver une partie de cette ruine importante et la rendre accessible au grand public.
- 2) Les fouilles de l'insula 19 nous ont fait connaître une partie des thermes qui occupaient ce quartier. Malgré l'état de conservation assez médiocre, les différentes étapes de construction ont pu être distinguées avec une précision suffisante.
- 3) Les travaux concernant le temple de la Grange-des-Dîmes se sont révélés particulièrement intéressants, puisqu'ils ont mis au jour un ensemble architectural fort peu connu et qui sera sans doute appelé à jouer un rôle important dans la discussion scientifique.
- 4) Les débuts des fouilles dans l'insula 16 nous permettent déjà d'entrevoir des résultats exceptionnels aussi bien du point de vue stratigraphique qu'urbanistique.

### 3) Musée

La modernisation du Musée romain d'Avenches a été poursuivie et a permis d'inaugurer une nouvelle salle. En date du 10 juin 1965, une petite cérémonie a eu lieu en présence de M. P. Oguey, alors chef du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud. Cette nouvelle salle réunit avant tout des inscriptions, des fragments d'architecture et de grandes peintures murales. L'aménagement des deux dernières salles et du Musée lapidaire est encore à l'étude.